

Monoré Colin du Juanet  
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1629

Né à Lambesc (B<sup>ches</sup> du Rhône), le 12 Septembre 1611

Mort à N.D. de Grâces en Provence, le 3 août 1691

---

Notes bio - bibliographiques

Bonnardet  
M. de l'Oratoire

Monsieur L'Abbi. Bonmarcet

2 Impasse S<sup>t</sup> Eustache

Paris

1<sup>e</sup>





du Juanet

Rapin : Mémoires

III, 185

Octave de St Lary de Bellegarda  
archev. de Lens

1587 - 1646

Il fit imprimer un ouvrage dont le titre est

Sanctus Augustinus per se ipsum docens catholicos et vitiosos

pelagianos - Dans une lettre pastorale qu'il y joignit, il en recommanda  
la lecture aux fidèles de son diocèse et principalement aux ecclésiastiques.

On a cru pendant qq temps qu'il en était l'auteur. Depuis on a su  
que ce livre était du G. de Juanet, oratorien

Perennes Dict. <sup>universel</sup> I 192



**PRIX DE LA CARTE : 8 Fr.**



**EGLISE SAINT-EUSTACHE**

**OFFICE**

DU

**VENDREDI-SAINT**

**26 Mars 1937 à 15 h.**

---

**1<sup>RES</sup> NEFS LATÉRALES**

---

**ENTREE POUR UNE PERSONNE**  
par l'Impasse Saint-Eustache, 3, rue Montmartre

---

*Les Quêtes sont faites au profit des Colonies de  
Vacances des Enfants pauvres de la Paroisse.*

Juanet. baptisé 19 Xbre. Entré à Aix 16 Avril 1629.

Narines, Nantes, Troyes, Nante, Marseille. S. Magloire  
Visteur de Provence. <sup>exilé</sup> S. Magloire. Affectant. Encore exilé N-D. de Genes on  
il meurt le 3 aout 1691.

de Colin du Juan et Houvé

Attenu III 240-246 notice

I 396

II 189, 280, 319, 576

III 25, 279, 284, 371, 407, 417, 458, 482

IV 26, 29, 34, 172, 297, 428, 436

# Récapitulation

JUILLET

Bicari I 666 x

Chrysanth Minologue 205 x

Bougerel I 348

Odry III 141 x

Bonardy ~~263 à 265~~  
277 à 280 x



Uss. - France. page 919

XXIX Remarques sur les sermons & de  
S. Bernard . . . . . par le S. de  
Janet sup. de S. Marguerite de Paris 1740  
papier

(Don Fabre Bibl nationale

Euguet) Cat. de Orleans Q  
190 A-1.

Diffusion theol. 1<sup>o</sup> exorc. 2<sup>o</sup> Euch. 3<sup>o</sup> litan

Paris 1721 in 12

Impr. publique . . . . Paris 1708 in 12 2 vol.

Oracion saluum & Paris 1683 in 8<sup>o</sup>

Honore' de Colin du Juannet

de Lambesc 1611-1691

+ Sanctus Augustinus per se ipsum Docens catholicos  
et vincens Delagianos . Paris, Vitrié 1644 in 8

Après plusieurs éditions in 16



**PRIX DE LA CARTE : 8 Fr.**



**EGLISE SAINT-EUSTACHE**

**OFFICE**

**DU**

**VENDREDI-SAINT**

**26 Mars 1937 à 15 h.**

---

**1<sup>RES</sup> NEFS LATÉRALES**

---

**ENTREE POUR UNE PERSONNE**  
par l'Impasse Saint-Eustache, 3, rue Montmartre

---

*Les Quêtes sont faites au profit des Colonies de  
Vacances des Enfants pauvres de la Paroisse.*

---

Honore' du Juanset

1654 Assemblée Repute' aux Orles

1658 " " melée à S. Honore'

1661 " " du 2 visitant

charge' d'ouir les différends de 999 maisons pour des intérêts Temporels



Batterel III 240-246

XX. — Le Père Honoré du Juannet,

Entré en 1629, mort en 1691.

Honoré de Colin du Juannet, fils de M. Esprit de Colin du Juannet, ou, comme on prononce, du Janet (1), et de Dame Marguerite de Fourbin-Bonneval, grand-oncle maternel du Père Louis de Thomas de la Vallette, était provençal, et fut baptisé à Lambesc le 12 septembre 1611 (2).

Il entra dans l'Oratoire à la maison d'Aix le 16 avril 1629 sous la direction du Père de Retz, fut ordonné prêtre le 19 décembre 1635 par l'évêque de Troyes, fit ses études de philosophie à Marins sous le Père Léonor de la Barde, grand augustinien, étudia ensuite seize mois à Nantes en théologie sous les Pères de la Boulaye et Jean Martin; après quoi il enseigna trois cours de philosophie, le premier à Troyes, le deuxième à Nantes, et le troisième à Marseille. Il y professa aussi deux ans la théologie, et six autres années à Saint-Magloire, où je le vois résidant depuis 1641 jusqu'en 1653.

C'était alors le fort des disputes sur les matières de la grâce. Mgr Octave de Bellegarde, archevêque de Sens, qui avait un appartement dans ce séminaire, engagea sans peine le Père du Juannet à faire imprimer, à l'usage du clergé de son diocèse, un recueil de divers endroits de saint Augustin les plus formels et les plus précis sur cette dispute, comme un excellent préservatif contre les nouvelles opinions du temps. Ce Père était et fut toute sa vie un des plus zélés partisans de la doctrine et de la morale

(1) Il signe ainsi les Actes de l'Assemblée de 1648.

(2) P. DU JUANNET, *Déclaration de son état jusqu'en 1672* donnée par lui-même.



*Le livre plus net*

E. 241

de ce grand docteur (1). Il donna donc en 1644 l'ouvrage  
suivant :

*Sanctus Augustinus per seipsum docens catholicos et vici-  
cens Pelagianos.* Parisiis, Ant. Vitre, 1644, in-8°, imprimé  
depuis grand nombre de fois in-16.

Quoiqu'il n'y eût du sien que le choix et l'arrangement,  
avec quelques titres sous lesquels il avait rangé les ma-  
tières de son recueil, comme l'état de pure nature, le péché  
originel, la liberté de l'homme tombé à la tête les éloges et  
les témoignages de l'antiquité en faveur de la doctrine de  
saint Augustin, et la lettre pastorale de l'archevêque de  
Sens, le parti moliniste déclama fort contre ce petit ou-  
vrage, de quoi Mgr Arnauld ne manqua pas de tirer contre  
eux un grand avantage dans sa première apologie pour  
Mgr d'Ypres (2) : « Ils ont, dit-il, reproché depuis peu par  
écrit à un grand archevêque, dont la sagesse et la vertu  
sont aussi connues de toute la France, que le véritable zèle  
pour la dignité de l'Eglise est estimé dans Rome, qu'il lui ont,  
dis-je, osé reprocher comme un crime, qu'il avait donné au  
public en son nom un abrégé des articles de toute la doctrine  
de Jansénius, pour servir de direction aux curés ruraux de  
son diocèse ; ce qui est la plus formelle déclaration qu'il pou-  
vait ainsi faire que la doctrine de Mgr Jansénius n'est autre  
que celle de saint Augustin. Car ce livre n'étant qu'un simple  
extrait des passages de saint Augustin, sans qu'il soit accom-  
pagné d'aucune réflexion, ni d'aucunes explications, ni d'au-  
cunes conséquences, et Mgr Jansénius n'y étant pas seulement  
nommé, comment les jésuites pouvaient-ils mieux confesser  
que la doctrine de Mgr d'Ypres n'est que la doctrine de saint-  
Augustin, qu'en publiant eux-mêmes qu'un livre, qui ne con-  
tient que les seules paroles de ce Père, est un abrégé des articles  
de toute la doctrine de Jansénius ? »

(1) Arnauld, Apologie 1<sup>re</sup> de M. d'Ypres, p. 253

*Barthol. III*

16.



Les troubles, qu'excita la bulle d'Innocent X contre ce livre, par l'obligation qu'on imposa partout, et surtout dans la Congrégation, d'y souscrire, furent apparemment la vraie cause qui fit quitter au Père du Juannet, en 1653, le séjour de Paris et de Saint-Magloire, où le Père Bourgoing ne l'aurait pas souffert sans signer. Il se retira donc à Valbonnette, dans le diocèse d'Aix, où il passa huit ans auprès de son oncle, Paul-Albert de Fourbin, grand prieur de Saint-Gilles et lieutenant-général des Galères. Pendant ce séjour il allait régulièrement tous les ans faire sa retraite à la maison d'Aix durant la semaine sainte; et il passait quelquefois des six mois et des années entières dans la maison de l'Oratoire d'Arles. Il prêcha aussi les Dominicales à Aix, à Arles et à Marseille (1).

L'édification, dont il vivait au milieu de sa famille, le fit pendant ce temps-là, choisir deux fois par nos Pères de Provence pour un de leurs députés à nos assemblées. Il se rendit à Paris pour celle de 1658; mais il n'en signa pas les actes, et il y est dit malade, soit que sa maladie fût réelle, parce qu'on nous y fit souscrire, par ordre du Roi, le formulaire de l'assemblée du clergé sur les cinq propositions.

Dans notre Assemblée suivante en 1661, il fut nommé visiteur ainsi que le Père du Breuil, et le Père Séguenot fut fait un des assistants. Ce choix de trois sujets, dont les sentiments doctrinaux n'étaient pas douteux, pour remplir nos premières places, alarma, à ce qu'on prétend, quelques-uns des nôtres, qui étaient du parti contraire, et ils engagèrent le Père Bourgoing, dont l'esprit et le corps étaient alors également affaiblis, à en porter lui-même ses plaintes au Nonce. Ce qui est bien sûr, c'est que tous trois furent relégués par ordre de la cour; et le Père du Juannet à Langres vers le mois de juillet 1662. Nos Pères peu de

(1) Du Juannet, Déclaration de son état

λ.  
soit qu'elle fût  
fût feinte,

1/4  
1/8 minuscule  
1/8 1/8

1/4  
1/2  
λ,

1/  
/.



temps après, présentèrent au roi une requête pour obtenir leur rappel, et ils y disaient, au sujet du Père du Juannet « qu'il avait signé le formulaire dans nos assemblées, avec beaucoup de soumission et de sincérité; que depuis dix ans, il était éloigné de Paris; qu'il en avait passé la plus grande partie auprès de feu Mgr de Joubin, grand prieur de Saint-Gilles, son oncle, qui faisant depuis peu sa visite à Arles, il avait blâmé un de nos professeurs en théologie, qui avait avancé quelques propositions, qui avaient fait du bruit; qu'il avait même obligé le dit professeur de s'expliquer dans ses écrits et d'y donner un sens légitime, ainsi qu'en pouvait rendre témoignage Mgr l'Archevêque d'Arles. »

A la faveur de cette justification et des mouvements que se donna le P. Sennault, élu général l'année suivante, pour le faire revenir de son exil, ils furent rétablis tous trois; et le P. du Juannet, si parfaitement qu'au mois d'août 1663 il fut rappelé d'Aix, où il était retiré, pour venir régir la maison de Saint-Magloire, dont il fut supérieur six ans; ensuite nommé visiteur en l'assemblée de 1669, et le fut jusqu'en 1675, c'est-à-dire six autres années; et enfin assistant trois ans, jusqu'à la fameuse assemblée de 1678.

Elle eut de fâcheuses suites pour toute la Congrégation et pour lui en particulier. C'est en cette assemblée que fut dressé, par ordre de la cour, le formulaire de doctrine, dont on exigea dans la suite la signature de tous nos Pères. On y laissait, entr'autres choses, la liberté de tenir toute opinion théologique enseignée communément dans les écoles; ce qui mettait comme de niveau le Molinisme avec la doctrine de saint Augustin sur la grâce, et mortifiait d'autant plus le P. du Juannet qu'il avait été, en qualité d'assistant, le principal promoteur d'une autre espèce de formulaire envoyé au commencement de cette même année dans nos collèges, dans lequel on disait « qu'il ne serait pas permis d'abandonner la doctrine de saint Augustin; et qu'en contraire on serait obligé de la suivre. »



Il eut des explications, et même quelques petites prises, avec le Père Thorentier, à qui il reprocha d'être l'instigateur de ce nouveau joug qu'on imposait à la Congrégation. Le Père Thorentier l'accusa à son tour d'avoir répandu le Jansénisme dans le département de Provence pendant les six ans qu'il y avait été visiteur, d'y avoir fait grand nombre de conférences, sur la distinction des deux états contre la grâce suffisante, et sur la liberté réduite au simple volontaire et d'avoir répandu divers ~~et~~ copies de ces écrits (1).

Ces écrits vinrent même jusqu'aux oreilles du roi, qui ordonna qu'on fit sortir le Père du Juannet de Paris, et il eut ordre, au mois de mars 1681, de se retirer à la maison d'Aix (2). Simon dit (3) qu'en faisant ses adieux, il ne put s'empêcher de recommander fortement aux Pères de sa faction la grâce efficace, et qu'il leur répéta trois fois en les embrassant : « Par elle-même, par elle-même, par elle-même. » C'était, ajoute-t-il, « un homme tout composé de salpêtre et un très zélé Janséniste, qu'on appelait dans l'Oratoire la bombarde du parti, parce que, lorsqu'il s'efforçait, il faisait autant de bruit qu'un coup de canon ; mais d'ailleurs très homme de bien, » et un vrai Janséniste, puisque Janséniste y a de pratiques, qui vivait exactement selon les règles de cette morale sévère qu'il prêchait aux autres. « Il s'était fort rempli de la doctrine de saint Augustin, où il croyait trouver un fond d'humilité et de religion, qu'il ne trouvait point dans la lecture des autres Pères (4). »

Pour jouir d'une plus parfaite retraite, s'y occuper totalement de l'éternité, dont son âge avancé l'avertissait que le terme n'était pas loin, il changea au mois de juillet 1682, son séjour d'Aix en celui de N.-D. de grâces en Proven-

(1) Voyez plus loin l'article du P. Thorentier.

(2) *Registre du Conseil*.

(3) SIMON, *Bibliothèque critique*, T. I, p. 33.

(4) CLOYSEAU, *Ménologe*, p. 246.

1/2 1/3 minuscule

H ses Diverses

1/2 1/3 1/4

1/2 1/3

1/4

1/2 1/3

1/2 1/3



ce (1), à quoi la cour consentit. Et, après neuf ans de préparation, passés dans la prière et la pénitence (2), il y mourut le 3 avril 1691, âgé de quatre-vingt ans (3).

Le feu Père Arnoux conservait de lui plusieurs manuscrits in-4°, parmi lesquels était un *Traité de la grâce efficace par elle-même*, qui pouvait être les conférences dont il a été parlé, ou ses cahiers de théologie (4).

(1) *Registre du Conseil.*

(2) CLOYSEAUT.

(3) *Nécrologe.*

(4) P. BOUGEREL, *Mémoire manuscrit.*



**XX. — Le Père Honoré du Juannet,**

Entré en 1629, mort en 1691.

Honoré de Colin du Juannet, fils de M. Esprit de Colin du Juannet, ou, comme on prononce, du Janet (1), et de Dame Marguerite de Fourbin-Bonneval, grand-oncle maternel du Père Louis de Thomas de la Vallette, était provençal, et fut baptisé à Lambesc le 12 septembre 1611 (2).

Il entra dans l'Oratoire à la maison d'Aix le 16 avril 1629 sous la direction du Père de Retz, fut ordonné prêtre le 19 décembre 1635 par l'évêque de Troyes, fit ses études de philosophie à Marines sous le Père Léonor de la Barde, grand augustinien, étudia ensuite seize mois à Nantes en théologie sous les Pères de la Boulaye et Jean Martin ; après quoi il enseigna trois cours de philosophie, le premier à Troyes, le deuxième à Nantes, et le troisième à Marseille. Il y professa aussi deux ans la théologie, et six autres années à Saint-Magloire, où je le vois résidant depuis 1641 jusqu'en 1653.

C'était alors le fort des disputes sur les matières de la grâce. Mgr Octave de Bellegarde, archevêque de Sens, qui avait un appartement dans ce séminaire, engagea sans peine le Père du Juannet à faire imprimer, à l'usage du clergé de son diocèse, un recueil de divers endroits de saint Augustin les plus formels et les plus précis sur cette dispute, comme un excellent préservatif contre les nouvelles opinions du temps. Ce Père était et fut toute sa vie un des plus zélés partisans de la doctrine et de la morale

(1) Il signe ainsi les Actes de l'Assemblée de 1648.

(2) P. DU JUANNET, *Déclaration de son état jusqu'en 1672* donnée par lui-même.



de ce grand docteur (1). Il donna donc en 1644 l'ouvrage suivant :

*Sanctus Augustinus per seipsum docens catholicos et vincens Pelagianos*. Parisiis, Ant. Vitré, 1644, in-8°, imprimé depuis grand nombre de fois in-16.

Quoiqu'il n'y eût du sien que le choix et l'arrangement, avec quelques titres sous lesquels il avait rangé les matières de son recueil, comme *l'état de pure nature, le péché originel, la liberté de l'homme tombé*, à la tête les éloges et les témoignages de l'antiquité en faveur de la doctrine de saint Augustin, et la lettre pastorale de l'archevêque de Sens, le parti moliniste déclama fort contre ce petit ouvrage, de quoi M. Arnauld ne manqua pas de tirer contre eux un grand avantage dans sa première apologie pour Mgr d'Ypres (1) : « Ils ont, dit-il, reproché depuis peu par écrit à un grand archevêque, dont la suffisance et la vertu sont aussi connues de toute la France, que le véritable zèle pour la dignité de l'Eglise est estimé dans Rome ; ils lui ont, dis-je, osé reprocher comme un crime, qu'il avait donné au public en son nom un abrégé des articles de toute la doctrine de Jansénius, pour servir de direction aux curés ruraux de son diocèse ; ce qui est la plus formelle déclaration qu'il pouvait ainsi faire que la doctrine de M. Jansénius n'est autre que celle de saint Augustin. Car ce livre n'étant qu'un simple extrait des passages de saint Augustin, sans qu'il soit accompagné d'aucune réflexion, ni d'aucunes explications, ni d'aucunes conséquences, et M. Jansénius n'y étant pas seulement nommé, comment les jésuites pouvaient-ils mieux confesser que la doctrine de Mgr d'Ypres n'est que la doctrine de saint Augustin, qu'en publiant eux-mêmes qu'un livre, qui ne contient que les seules paroles de ce Père, est un abrégé des articles de toute la doctrine de Jansénius ? »

(1) ARNAULD, *Apologie 1<sup>re</sup> de M. d'Ypres*, p. 253.



Les troubles, qu'excita la bulle d'Innocent X contre ce livre, par l'obligation qu'on imposa partout, et surtout dans la Congrégation, d'y souscrire, furent apparemment la vraie cause qui fit quitter au Père du Juannet, en 1653, le séjour de Paris et de Saint-Magloire, où le Père Bourgoing ne l'aurait pas souffert sans signer. Il se retira donc à Valbonette, dans le diocèse d'Aix, où il passa huit ans auprès de son oncle, Paul-Albert de Fourbin, grand prieur de Saint-Gilles et lieutenant-général des Galères. Pendant ce séjour il allait régulièrement tous les ans faire sa retraite à la maison d'Aix durant la Semaine Sainte; et il passait quelquefois des six mois et des années entières dans la maison de l'Oratoire d'Arles. Il prêcha aussi les Dominicales à Aix, à Arles et à Marseille (1).

L'édification, dont il vivait au milieu de sa famille, le fit pendant ce temps-là choisir deux fois par nos Pères de Provence pour un de leurs députés à nos assemblées. Il se rendit à Paris pour celle de 1658; mais il n'en signa pas les actes, et il y est dit malade, soit que sa maladie fût réelle, soit qu'elle fût feinte, parce qu'on nous y fit souscrire, par ordre du Roi, le formulaire de l'assemblée du clergé sur les cinq propositions.

Dans notre Assemblée suivante en 1661, il fut nommé visiteur ainsi que le Père du Breuil, et le Père Séguenot fut fait un des assistants. Ce choix de trois sujets, dont les sentiments doctrinaux n'étaient pas douteux, pour remplir nos premières places, alarma, à ce qu'on prétend, quelques-uns des nôtres, qui étaient du parti contraire, et ils engagèrent le Père Bourgoing, dont l'esprit et le corps étaient alors également affaiblis, à en porter lui-même ses plaintes au Nonce. Ce qui est bien sûr, c'est que tous trois furent relégués par ordre de la cour; et le Père du Juannet à Langres vers le mois de juillet 1662. Nos Pères, peu de

(1) Du JUANNET, *Déclaration de son état.*



temps après, présentèrent au roi une requête pour obtenir leur rappel, et ils y disaient, au sujet du Père du Juannet, « *qu'il avait signé le formulaire dans nos assemblées, avec beaucoup de soumission et de sincérité ; que depuis dix ans, il était éloigné de Paris ; qu'il en avait passé la plus grande partie auprès de feu Mgr de Fourbin, grand prieur de Saint-Gilles, son oncle, que faisant depuis peu sa visite à Arles, il avait blâmé un de nos professeurs en théologie, qui avait avancé quelques propositions, qui avaient fait du bruit ; qu'il avait même obligé le dit professeur de s'expliquer dans ses écrits et d'y donner un sens légitime, ainsi qu'en pouvait rendre témoignage Mgr l'Archevêque d'Arles.* »

A la faveur de cette justification et des mouvements que se donna le P. Senault, élu général l'année suivante, pour le faire revenir de son exil, ils furent rétablis tous trois ; et le P. du Juannet, si parfaitement, qu'au mois d'août 1663 il fut rappelé d'Aix, où il était retiré, pour venir régir la maison de Saint-Magloire, dont il fut supérieur six ans ; ensuite nommé visiteur en l'assemblée de 1669, et le fut jusqu'en 1675, c'est-à-dire six autres années ; et enfin assistant trois ans, jusqu'à la fameuse assemblée de 1678.

Elle eut de fâcheuses suites pour toute la Congrégation et pour lui en particulier. C'est en cette assemblée que fut dressé, par ordre de la cour, le formulaire de doctrine, dont on exigea dans la suite la signature de tous nos Pères. On y laissait, entr'autres choses, la liberté de tenir toute opinion théologique enseignée communément dans les écoles ; ce qui mettait comme de niveau le Molinisme avec la doctrine de saint Augustin sur la grâce, et mortifiait d'autant plus le P. du Juannet qu'il avait été, en qualité d'assistant, le principal promoteur d'une autre espèce de formulaire envoyé au commencement de cette même année dans nos collèges, dans lequel on disait « *qu'il ne serait pas permis d'abandonner la doctrine de saint Augustin ; et qu'au contraire on serait obligé de la suivre.* »



Il eut des explications, et même quelques petites prises, avec le Père Thorentier, à qui il reprocha d'être l'instigateur de ce nouveau joug qu'on imposait à la Congrégation. Le Père Thorentier l'accusa à son tour d'avoir répandu le Jansénisme dans le département de Provence pendant les six ans qu'il y avait été visiteur, d'y avoir fait grand nombre de conférences sur la distinction des deux états, contre la grâce suffisante, et sur la liberté réduite au simple volontaire et d'avoir répandu diverses copies de ces écrits (1).

Ces écrits vinrent même jusqu'aux oreilles du roi, qui ordonna qu'on fit sortir le Père du Juannet de Paris, et il eut ordre, au mois de mars 1681, de se retirer à la maison d'Aix (2). Simon dit (3) qu'en faisant ses adieux, il ne put s'empêcher de recommander fortement aux Pères de sa faction la grâce efficace, et qu'il leur répéta trois fois en les embrassant : « *Par elle même, par elle-même, par elle-même.* » C'était, ajoute-t-il, « *un homme tout composé de salpêtre et un très zélé Janséniste, qu'on appelait dans l'Oratoire : la bombarde du parti, parce que, lorsqu'il éternuait, il faisait autant de bruit qu'un coup de canon ; mais d'ailleurs très homme de bien,* » et un vrai Janséniste, puisque Janséniste y a, de pratiques, qui vivait exactement selon les règles de cette morale sévère qu'il prêchait aux autres. « *Il s'était fort rempli de la doctrine de saint Augustin, où il croyait trouver un fond d'humilité et de religion, qu'il ne trouvait point dans la lecture des autres Pères* (4). »

Pour jouir d'une plus parfaite retraite, s'y occuper totalement de l'éternité, dont son âge avancé l'avertissait que le terme n'était pas loin, il changea, au mois de juillet 1682, son séjour d'Aix en celui de N.-D. de Grâces en Proven-

(1) Voyez plus loin l'article du P. Thorentier.

(2) *Registre du Conseil.*

(3) SIMON, *Bibliothèque critique*, T. I, Ch. 33.

(4) CLOYSEULT, *Ménologe*, p. 246.



105

R. P. BOUGEREL  
Bibliog-Orat. T 1, p 348  
Ms. de Montpellier

N<sup>o</sup> de la notice : 105

Honore' Colin du Juanet

Né à Landau en Provence, de l'ant. Colin, sieur du Juanet et de Marguerite Forbin de Roumoual, il fut baptisé le 12 Sept 1611. Après ses études d'humanité il entra à l'Oratoire à l'âge de 16 ans le 16 avril 1629 et fut en suite à Marins sous le P. Léonor de la Barde. Il studia ensuite la théologie à Nantes et professa 3 cours de philosophie, le 1<sup>er</sup> Nantes, le 2<sup>e</sup> à Troyes et le 3<sup>e</sup> à Marseille. Il enseigna aussi la théologie 2 ans dans cette dernière ville. De là il vint à Paris où il occupa la même emploi à St Magloire pendant 6 ans et demeura dans cette maison depuis 1641 jusqu'en 1693. Il y fut fort connu et estimé d'Alexandre de Bellegarde, archev. de Reims qui l'engagea à composer un traité des sentiments de St Augustin sur la grâce; ce qu'il fit par son Augustinus per seipsum docens. Comme cet ouvrage déplut à plusieurs personnes, il se retira en Provence au village de Vallbonette, où il demeura 8 ans auprès de Paul Albert de Forbin Roumoual, grand prieur de St Gilles et lieutenant général du jésuit son oncle. Il prêcha pendant ce temps les dominicales à Arp, Arles, Marseille. Ayant été nommé vicaire en 1661 il fut épilé à Arp, d'où il fut appelé en 1665 et fut supérieur de St Magloire en 1669, fait un deuxième fois vicaire et l'était encore en 1675 lorsqu'il fut fait assistant. Il fut exilé une troisième fois à Arp en 1681 d'où il obtint d'être transféré dans la maison de l'abbaye de St-Denis en Provence. Il y passa 9 ans dans une grande retraite et une vie très austère. Il y mourut le 3 août 1691 à 80 ans. Il pendant parfaitement son St Augustin; il y trouvait de hautes d'humilité qu'il ne trouvait pas chez les autres Pères. C'était un habile et bon défenseur de sa doctrine.

Ouvrages :

- I Sanctus Augustinus per seipsum docens catholicos et vitiosos Pelagianos. Paris 1644 in 8. Hact. réimprimé depuis plusieurs fois. Il le composa à la prière de l'arch. de Reims.
- II Plusieurs ouvrages qui sont restés manuscrits, entre autres un Traté de la grâce offert par lui-même à la bibliothèque de Marseille.



~~N<sup>o</sup>~~ 5338 .

1862

Jacobi Wauiel v. Uo.

Gutehoffnungshaus d. 19  
Apr

R 21  
22



Bicaïs = L'Oratoire de France

(Copie de la Bibl. N<sup>le</sup> C. I., p. 516.  
Ms. D' Aix, C. I., p. 666.)

Honoré de Colin de Juannet, fils d'esprit de Colin, sient de Juannet, gentilhomme de Cambes, capitaine d'infanterie sous Henri IV et de Marguerite de Forbin de Bonnaval, vint au monde en 1611 et ayant été reçu dans l'institution d'Aix, au mois d'Avril 1629, il y fit d'excellentes études et y enseigna avec réputation la philosophie à Troyes et à Nantes. Il avait aussi enseigné la philosophie et la théologie à Marseille. Il enseigna encore la théologie au séminaire de S<sup>t</sup> Magloire. M. de Bellegarde, archevêque de Sens, qui fréquentait beaucoup cette maison, y fit connaissance avec le P. de Juannet et trouvant en lui un homme parfaitement instruit des matières théologiques qui agitaient depuis qq temps l'Eglise de France, il l'engagea à composer un précis des sentiments de S. Augustin sur la grâce pour l'instruction de son clergé à qui il l'adressa pour empêcher, dit-il, que les pasteurs et le troupeau ne se laissassent entraîner par des doctrines étrangères.

Cet ouvrage fut mal reçu de plusieurs théologiens qui cherchèrent à inquiéter l'auteur, lequel, pour se soustraire à leurs clamours, obtint en 1651 de ses supérieurs la permission de se retirer auprès de M. de Forbin de Bonnaval, grand prieur de S<sup>t</sup> Gilles, lieutenant général des galères du roi, son oncle, qui faisait son séjour principal au château de Valbonette en Provence et il lui tint compagnie jusqu'à sa mort, comme il paraît par les dernières paroles de l'épithaphe qu'il fit graver sur son tombeau en 1661 :  
« Tanto avunculo Honoratius Colinus de Juannet, nepos unicuique, gallicani Oratorii presbiter et in solitudine, nullâ  
« Terrenorum spê, nullo commodo, totos decem annos individuis comas, maestissimus posuit. »

Le Père ne perdit pas son temps à Valbonette. Il s'y occupa à écrire sur divers sujets et à composer des sermons qu'il allait prêcher à Aix, Arles, Marseille, où il était fort suivi et fort goûté.

Devenu libre, après dix ans de retraite volontaire, il reçut une marque d'estime de ses confrères qui le nommèrent vicaire de la Congrégation dans leur assemblée de 1661. Deux ans après il fut fait supérieur de S<sup>t</sup> Magloire et le fut pendant 6 ans, au bout desquels des misères domestiques, occasionnées par les affaires du temps, lui attirèrent une lettre de cachet qui le reléguait à Aix. Cet ordre que la paix de Clément IX fit bientôt révoquer, ne l'empêcha pas de remplir les fonctions de vicaire dont l'assemblée de 1669 l'avait chargé pour la 2<sup>e</sup> fois. L'assemblée suivante (ce qui prouve la considération dont il jouissait dans son corps) le continua dans le même emploi ; elle qui se tint en 1675 l'éleva à la dignité d'assistant. Malgré les témoignages multipliés d'estime et de confiance que le P. de Juannet recevait de la part de sa congrégation, il se vit exposé à de nouveaux désagréments. M. de Harlay, archevêque de Paris, auprès duquel on l'avait deservi, le fit renvoyer à Aix en 1680 et transférer quelque temps après, sous différents prétextes, en la maison de l'Oratoire de Grenoble. Ses liaisons avec cardinal Grimaldi, que l'archevêque de Paris n'aimait point, contribuèrent à cette translation ; mais un neveu de ce Père



qui était capitaine des galères, s'étant plaint à la Cour du traitement rigoureux qu'on faisait subir à un homme honnête de la confiance générale d'une congrégation respectable et ayant représenté qu'un pareil traitement faisait tort à sa famille qui avait donné si souvent des preuves de son zèle et de sa fidélité en versant son sang pour la défense de la patrie, le roi, touché de ces représentations, accorda à l'oncle la permission de se retirer, comme il le désirait, à N. D. de Grâces avec liberté entière d'aller dans sa famille et partout où il voudrait. Le P<sup>re</sup> de Juamot se rendit aussitôt dans cette maison, où il passa 9 ans dans une grande retraite et y mena une vie édifiante et austère jusqu'à ses derniers jours, dont Dieu termina la durée le 3 août 1691, dans la 80<sup>e</sup> année de son âge.

- (1 - Sanctus Augustinus per seipsum docens catholicos et vincens Pelagianos Parisiis, Vitre, 1644 in 8  
- Une 2<sup>e</sup> édition en 1645

Outre cet ouvrage imprimé, composé à la prière de l'archevêque de Sens, il a laissé en effs. conservés en la bibliothèque de la maison de Marseille :

- (1<sup>re</sup> - Commentaire sur les 4 Évangélistes, in 4.
- (2 - Commentaire sur le corps du droit canon, in 4.
- (3 - Commentaire sur les Décrétales du Pape Grégoire IX, in 4.
- (4 - Commentaire sur les Conciles, 4 vol in 4.
- (5 - Commentaires sur les dissertations que le P. de Thomassin avait publiées sur la grâce, in 4.
- (6 - Neuf volumes sur les ouvrages de S<sup>t</sup> Augustin. XI volumes in 4
- (7 - Écrits théologiques avec des remarques de quelques Pères de l'Église.
- (8 - Conférences prononcées dans l'église de l'Oratoire de Paris 1 vol
- (9 - Écrits sur diverses matières, 1 vol
- (10 - Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique
- (11 - Écrits sur divers sujets de piété, 7 vol
- (12 - Collection de 3 Pères Grecs 1 vol



Admy = Bibl. des Ecritains de l'Oratoire (Bibl. N<sup>de</sup> fonds fr. 25.683) C.III. p 141 =

Bougerel: Lettre au P. Batterel =

Honoré de Colin du Juanet, de Lambesc en Provence, est mort à N.D. de Grâces le 3 août 1691.

Il était fils d'Esprit de Colin, sieur du Juanet et de Dame Marguerite de Fourbin Bonnaval. Il fut baptisé à Lambesc dans la chapelle de N.D. de la Roze le 12 septembre 1611. Il entra dans l'Oratoire à Aix le 16 avril 1629 - Le Père de Roy était alors directeur. Il fut ordonné prêtre le 19 X<sup>bre</sup> 1635 par M. l'Evêque de Troyes. Il fit sa philosophie à Marignas sous le P. de la Barde. Il étudia 16 mois en théologie à Nantes sous les Pères Martin et de la Boulaye. Il enseigna son premier cours de philosophie à Troyes, le 2<sup>e</sup> à Nantes, le 3<sup>e</sup> à Marseille. Il enseigna encore à Marseille 2 ans la théologie et 6 ans à S. Magloire où il demeura de 1641 jusqu'en 1653. De là il vint à Valbonette au diocèse d'Aix. Il y demeura 8 ans auprès de Paul Albert de Fourbin, grand prieur de St-Gilles et lieutenant général des galères, son oncle. Il allait tous les ans faire ses retraites pendant la semaine St<sup>e</sup> à Aix et demeurait souvent les 6 mois et les années entières à Arles dans la maison de l'Oratoire. Il prêcha les dominicales à Aix, Arles et à S. Magloire. Il fut nommé visitant en 1661, confirmé en 1671 et encore en 1673. Il a été 6 ans supérieur à S. Magloire et directeur.

Cet article a été composé par lui-même. Il est dans le livre des visites de la maison de Marseille. Il fut ensuite assistant et mourut à N.D. de Grâces en Provence où il avait été exilé. Il a fait imprimer 399 ouvrages de St Augustin, entre autres ses Opuscles : Sanctus Augustinus per seipsum docens, qu'il dédiâ à M. de Gondois, archevêque de Sens. Il a laissé plusieurs ouvrages mss. que j'ai vus entre les mains du feu Père Arnoux. Je me souviens qu'il y avait un Traité de la grâce efficace par elle-même.

4) Le registre de l'Institution d'Aix dit qu'il est entré le 8 avril 1629.

Dictionnaires des Hom. illustres de Provence =

Honoré de Colin du Juanet, fils d'Esprit de Colin et de Marguerite de Fourbin de Bonnaval, fut baptisé à Lambesc le 12 sept. 1611. Après ses études d'humanités il entra dans l'Oratoire à Aix le 16 avril 1629. Il fit sa philosophie à Marignas sous le fameux Léonard de la Barde et étudia la théologie à Nantes. On le nomma ensuite professeur de philo. à Troyes; de là à Nantes et enfin à Marseille. Il enseigna aussi la théologie dans cette dernière ville pendant 2 ans.

On l'envoya bientôt à Paris où il fit paraître ses talents dans le séminaire de S. Magloire. Pendant les 6 ans qu'il y enseigna la théologie, de 1641 à 1653 qu'il demeura dans cette maison, il fut connu de



plusieurs prélats qui venaient y faire des retraites, principalement l'Octave de Bellegarde, archevêque de Sens, qui l'engagea à faire imprimer un précis des sentiments sur la grâce. Cet ouvrage, dont nous donnerons le titre à la fin de cet article, déplut à quelques personnes et du Juanet se vit obligé de se retirer à Valbonnette où il demeura pendant 8 ans auprès de son oncle maternel, Paul Albert de Torbin, grand prieur de St-Gilles et lieutenant-général des galères.

Il s'occupa pendant ce temps-là à préparer les discours qu'il prêcha ensuite à Aix et à Arles. Il se distingua surtout à Marseille où il prêcha les dominicales avec un grand concours d'auditeurs qui admiraient son éloquence et son érudition.

L'estime qu'il avait acquise parmi ses confrères le porta à le nommer visiteur en 1661. Il se disposait à remplir les fonctions de cette charge lorsqu'il fut exilé à Aix.

Rappelé en 1663, il fut nommé supérieur de St-Magloire et une seconde fois visiteur. Il l'était encore lorsqu'il fut fait assistant du général en 1675. On l'exila de nouveau à Aix en 1681; mais il obtint d'être transféré à N.D. de Grâces au diocèse de Trèves. Il y passa 9 ans dans une grande retraite et dans une vie des plus austères et y mourut le 3 août 1691, âgé de 80 ans. Son seul ouvrage imprimé est celui qui a pour titre:

Sanctus Augustinus per seipsum docens catholicos et vincens Pelagianos. Paris, Vitre, 1644, in 8° réimprimé chez le même in 16. Ceux qui critiquèrent cet ouvrage, crurent que le P. du Juanet prêtait à St-Augustin des sentiments dont il fut toujours éloigné.

L'on conserve dans la Bibliothèque de l'Oratoire à Marseille une série d'ouvrages mss (voir plus haut)

---

Foydit = Remarques sur Virgile, t. II, p. 541 =

Si nous le rabbin raconte quelque part qu'on appelait le P. du Juanet la bombe des jansénistes, parce que, en étouffant, il faisait trembler la chambre où il était et encore plus les molinistes.

---

Moréri, Supplément pour 1732 =

Honoré de Colin du Juanet, fils de Messire Esprit de Colin, sieur du Juanet et de Dame Marguerite de Fourbin de Bonnaval, fut baptisé à Lambesc, dans l'église de N.D. de la Rose, le 12 sept. 1611. Après ses études d'humanités, il entra à l'Oratoire à Aix le 16 avril 1629 et fit sa philosophie à Marines sous le Père Léonard de la Barde et studia ensuite en théologie à Nantes. Il professa 3 cours de philosophie à Groys, Nantes et Marseille. Il enseigna ensuite la théologie dans cette même dernière ville.



pendant deux ans et de là il vint à Paris où il occupa le même emploi à S. Magloire pendant 6 années. Il demeura dans cette maison de 1641 à 1653 et il y fut connu et estimé de M. Octave de Bellegarde, archevêque de Sens, qui s'y retirait de temps en temps et qui l'obligea à composer un précis des sentiments de S. Augustin sur la grâce. Le Père Juanet se rendant aux vœux du prélat, fit l'ouvrage si connu, imprimé à Paris chez Vitre' en 1644, in 8, imprimé plusieurs fois depuis in 16. Comme cet ouvrage déplut à ses personnes, il se retira à Valbonnête où il demeura 8 ans auprès de son oncle maternel, Paul-Albert de Fourbin, grand prieur de S. Gilles, lieutenant général des galeries. Il prêcha pendant ce temps-là les dominicales à Aix, Arles, Marseille. Ayant été nommé visitant en 1661, il fut exilé à Aix d'où il fut rappelé en 1663 et fait supérieur à S. Magloire. En 1669 on le nomma une 2<sup>e</sup> fois visitant et il l'était encore en 1675 lorsqu'il fut fait assistant. On l'exila de nouveau en 1681 à Aix, d'où il obtint d'être transféré à N.D. de Grâces. Il y passa 9 ans dans une grande retraite et une vie très austère. Il y mourut le 3 août 1691 à 80 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages mss.

Cloyseau : Ménologe, p. 205-207 =

Le Père Honoré du Juanet était provençal, de la petite ville de Lambesc. Il avait beaucoup d'esprit et de piété. Il a passé par tous les emplois de l'Oratoire et il en a rempli les premières charges pendant plusieurs années. Il aimait beaucoup la lecture de S. Augustin : il trouvait dans ce Père des sentiments d'humilité et de religion qu'il ne rencontrait point à son avis dans les autres Pères de l'Eglise. Il en savait parfaitement la solide doctrine et il souffrait avec peine que, dans ces derniers temps, on s'en éloignât et qu'on lui en opposât une tout à fait contraire. Il croyait que toutes les disputes qui dans le dernier siècle se sont élevées et ont troublé si longtemps et troublent encore l'Eglise, venaient de ce qu'on ne l'entendait point et qu'on ne s'appliquait pas avec à l'étudier et que dans les obscurités ou difficultés qu'on y rencontrait, on ne les expliquait pas par les Conciles, les décisions des Papes et la doctrine de S. Thomas que chacun voulait abonder en son sens et avoir la gloire de l'emporter sur son adversaire. Ces principes, quoique très justes et très raisonnables, ne plurent pas à tout le monde, car il arrive assez souvent que, lorsque deux hommes se battent, si un troisième veut les séparer et les réconcilier ensemble, ils le prennent, l'un et l'autre, pour leur ennemi. La même chose est arrivée au Père du Juanet ; ce qui lui attira une lettre de cachet pour se retirer en Provence. Mais il se justifia bientôt et quand on eut reconnu son innocence, on le rappela. Depuis ce temps, il fut supérieur de S. Magloire, visitant et assistant de la Congrégation. Enfin, étant déjà fort avancé en âge, il souhaita de retourner en son pays et il choisit la maison



de N.D. de Grâces en Provence sont s'y disposés à la mort par la prière et la pénitence  
Il y mourut le 3 août 1691

M. M. 607. 1<sup>er</sup> catalogue, M. 565 =

Honoré du Ganet, entré à Aix en 1629, prêtre en 1635, mort en 1691

Bonardi: Biblioth. des écrivains de l'Oratoire. Mss. p. 277 =

- Le Père du Ganet est de Provence et parent du cardinal de Janson.
- Il fut exilé comme janséniste à N.D. de Grâces en Provence où il est mort.
- Faydit: Remarques sur Virgile. C. II, p. 541: « M. Simon tourne en ridicule l'illustre P. du Ganet, prêtre de l'Oratoire et grand théologien sur les matières de la grâce, auteur de sanctus Augustinus per seipsum docens catholicos et vincens Pelagianos, qu'il appelle la bombe des jansénistes, parce qu'il éternuait, il faisait trembler le plancher et la chambre où il disputait contre les Molinistes en faveur du Port Royal dont il était ami..... »
- Voyez ce que M. de Clère, jupierien, dit contre ce livre: Remarques sur le 1<sup>er</sup> Tome des Moeurs de 1718, p. 138.
- Arnaut: 1<sup>re</sup> apologie de Jansénius, p. 253: « Ils ont reproché depuis peu par écrit à un grand archevêque (de Sens) tout la méfiance et la vertu sont aussi connues de toute la France que le véritable zèle pour la dignité de l'Eglise est éteint dans Rome; ils lui ont, dis-je, osé reprocher dans un écrit, comme un crime, qu'il avait donné au public en son nom un abrégé des articles de toute la doctrine de Jansénius pour servir de direction aux curés ruraux de son diocèse, - qui est la plus formelle déclaration qu'ils pourraient jamais faire que la doctrine de M. Jansénius n'est autre que celle de S. Augustin, car ce livre n'étant qu'un simple extrait des passages de S. Augustin, non pas même aucune explication, ni aucune conséquence et M. Jansénius n'y étant pas seulement nommé, comment les jésuites pourraient-ils mieux confesser que la doctrine de M. J. n'est que la doctrine de S. Augustin qu'on publiait eux-mêmes qu'un livre qui ne contient que les seules paroles de ce Père, est un abrégé des articles de toute la doctrine de Jansénius? »
- Apologie pour l'auteur de l'Histoire critique, p. 40 =
  - « Le Père du Ganet qui était alors, comme semble, un des assistants du Père Général, vint plusieurs fois dans la chambre du P. Simon, lorsque son livre était arrêté, lui reprocher qu'il était jésuite et ennemi de la doctrine de S. Augustin. C'est aux pour faire connaître l'esprit du P. du Ganet de dire qu'on l'appelait dans l'Oratoire la bombe du parti parce qu'il éternuait, il faisait autant de bruit qu'un coup de canon. »
- Manuale catholicorum, 2<sup>e</sup> édition, p. 40 =

Sancti Augustini doctrina potissimum in materia de predestinatione grâ et libero arbitrio, est doctrina Romanae ecclesiae et consequenter catholica, neque ab omnibus christianis recipienda et perspicue demonstrat illustrissimus doctrinarius tenonensis archiepiscopus foro functus, L. cui titulus est: Sanctus Augustinus per seipsum docens catholicos..... etc.

- L'Eglise de France affligée, p. 141 sur l'exil du P. du Ganet.

- Honoré de Colin du Ganet, de Lambesc en Provence était fils d'Esprit de Colin, sieur du Ganet et de Anne Marguerite de Fourbin Bonmerval. Il fut baptisé à Lambesc dans la chapelle de N.D. de la Roze le 12 septembre 1629. Le P. de Rez était alors vicaire. Il fut ordonné prêtre le 19<sup>er</sup> X 1635 par M. l'évêque de Troyes; il fit sa philosophie à Marignas sous le P. de la Barde, il étudia 16 mois en théologie à Nantes sous les Pères Jean Martin et de la Boulaye. Il enseigna son premier cours de philosophie à Troyes, le 2<sup>e</sup> à Nantes et le 3<sup>e</sup> à Marseille. Il enseigna encore à Marseille 2 ans la théologie et 6 ans à S. Marguerite où il demeura de 1641 jusqu'en 1653. De là, il vint à Valbonnette au diocèse d'Aix. Il y demeura 8 ans auprès de Paul Albert de Fourbin, grand prieur de S. Gilles et lieutenant général des galères, son oncle. Il allait faire toutes les années ses retraites pendant la semaine sainte à Aix et demeurait souvent des 6 mois et des années



entières à Arles dans la maison de l'Oratoire. Il prêcha les Dominicales à Aix, Arles, S. Magloire. Il fut nommé vicaire en 1661, confirmé en 1670 et encore en 1673. Il a été 6 ans supérieur à S. Magloire et vicaire. Cet article a été composé par lui-même. Il est dans le livre des Visites de la maison de Marseille.

Le Père du Janet fut ensuite assistant et mourut à N.D. de Grâces où il avait été exilé.

Il a fait imprimer quelques ouvrages de S. Augustin, entre autres  
ses opuscules

Sanctus Augustinus per seipsum docens, qu'il a dédié à M. de Gondrin, archevêque de Sens.

Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits que j'ai vus entre les mains du feu P. Arnoux. Je me souviens qu'il y avait un traité de la grâce efficace par elle-même, in 4.

(L'article ci-dessus vient du P. Bongereau. Au lieu de M. de Gondrin, il faut dire: M. de Bellegarde.)

# Liste des Assemblées =

|      |                          |
|------|--------------------------|
| 1641 | Marseille                |
| 1644 | S. Magloire              |
| 1648 | "                        |
| 1651 | "                        |
| 1654 | Aix                      |
| 1658 | absent                   |
| 1661 | Aix                      |
| 1663 | absent                   |
| 1666 | S. Magloire supérieur    |
| 1669 | " "                      |
| 1672 | Marseille vicaire        |
| 1675 | " "                      |
| 1678 | Paris assistant          |
| 1681 | Aix                      |
| 1684 | N.D. de Grâces en France |
| 1685 | "                        |
| 1687 | "                        |
| 1690 | "                        |

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Menard, 1822, G. XV, p. 5 =

Honoré de Colin du Janet, oratorien, né à Lambesc le 12 septembre 1611, mort à N.D. de Grâces près de Cognac en 1691, est auteur de l'ouvrage intitulé:

— Sanctus Augustinus per seipsum docens catholicos et vincens pelagianos, Vitre, 1644 in 8 et Paris 1647 in-12 qu'il composa à la sollicitation d'Octave de Bellegarde, archevêque de Sens.

Cet ouvrage, qui déplut à 999 personnes, lui attira des vexations et troubla sa tranquillité.